

**AUTEUR** Amélie Nothomb

**TITRE** Péplum

**DATE** 1996

**EDITION** Le livre de poche

**GENRE** Roman de science-fiction

**STYLE** Dialogue

### **CONTEXTE ET RESUMÉ**

Mai 1995, mai 2580.

En 199, une femme écrivain, Amélie suppose que les scientifiques du futur, ayant les moyens de voyager dans le passé, ils sont les responsables de l'éruption du Vésuve de 79 après J.-Ch. qui a détruit Pompéi. Le seul but du crime serait de préserver, sous les cendres et les laves, le plus bel exemple de cité antique. A la suite de cette supposition qu'elle partage avec des amis contemporains, la femme est enlevée pendant un bref séjour à l'hôpital, et se réveille au XXVIème siècle, avec un intellectuel du 2580 dont le nom est Celsius. Ici elle entame un long et bariolé dialogue qui l'oppose au savant tout en abordant des thèmes divers : la grande guerre du XXIIème siècle, le réel et le virtuel, de voyages dans le passé, l'art, la philosophie, la morale.

On découvre ainsi la raison pour laquelle la romancière a accompli ce voyage dans le temps et beaucoup de choses surprenantes et inattendues...

### **THÈMES**

Le livre se présente sous la forme **d'une discussion entre deux personnages** :

**A.N.**, est l'héroïne principale, appelée à rencontrer un homme du futur à cause de sa perspicacité. Jusqu'au bout, elle défendra les valeurs qui sont les siennes.

**Celsius**, vit au XXVIème siècle et fait partie de l'élite sociale et politique. Il est l'instigateur de la destruction de Pompéi et tente apparemment de dissimuler toute trace de son acte.

A.N. évoque ses réflexions sur la destruction de la ville de Pompéi et constate que les quelques mots prononcés ont déterminé son rapt par un homme du futur qui craignait les conséquences de ces mots.

Cela pose la question du poids des mots pour soi mais aussi pour les autres. Le psychisme de l'autre nous reste fondamentalement secret. Jamais, nous ne connaissons l'histoire de l'autre, et encore moi son ressenti profond, son ressenti intime. Lui-même peut l'ignorer.

*"Le pire c'est que ça ne m'étonne pas. Cela confirme ce que je pensais sur les paroles malheureuses : elles ont un pouvoir terrifiant ! Combien de fois n'ai-je pas vécu cette situation : une parole sans aucune importance, dite par moi ou par un autre, qui provoquait des catastrophes dont les effets pouvaient durer des années. Aucune réalité humaine n'exprime aussi bien l'idée de destin que les paroles malheureuses et leurs conséquences inexpiables. (A.N., p.54)*

A partir de ce constat, il ne nous est jamais capable de savoir ce que nos mots vont susciter chez l'autre. Certes, il nous est permis de le supposer, de l'estimer, mais il reste une part qui ne peut être devinée. C'est ainsi que nos mots, ceux que l'on prononce peuvent susciter chez l'autre des éléments

qui nous échappent. La surprise de la réaction de l'autre est la surprise de la différence, le constat que l'autre ne pense jamais exactement comme nous et que nous ne pensons pas comme lui.

- *Les êtres nuisibles trouvent toujours le moyen de nuire. (Celsius)*
- *Je ne suis pas un être nuisible. Vous me parlez comme à une terroriste.*
- *Je vous parle comme à une manipulatrice de langage.*
- *Vous me surestimez. C'est le langage qui m'a toujours manipulée." (pp. 72-73)*

Les craintes de Celsius sont évidentes : la remise en question des Vérités établies. A.N. est un élément extérieur à la nouvelle société créée. Elle porte un regard critique et vient ébranler le scientifique dans ses certitudes. Ces dernières confèrent à Celsius sa contenance, son statut. Les normes objectivées qui portent sur l'intelligence, la beauté, etc. lui permettent des auto-proclamations lui donnant le pouvoir.

Son ambition intellectuelle repose sur la cohérence de son système de croyance. Il recourt à des tiers pour valider ses opinions, tiers inconnus d'A.N. Pour cette raison, cette dernière est capable de contester les vérités amenées par son interlocuteur. Elle décèle, au sein du discours de celui-ci les failles de raisonnement, failles qui amènent le doute, doute intolérable pour Celsius.

Le scientifique considère A.N. comme dangereuse, mais celle-ci pointe pertinemment bien combien elle ne constitue pas le danger principal mais que c'est le discours même de Celsius qui porte la marque de ses doutes.

Le langage nous manipule constamment car nous sommes dépendants de lui, dépendants de sa structure. En effet, c'est grâce à lui que nous pouvons nous adresser à l'autre. Nous sommes bien obligés, de la sorte, de considérer cet outil avec ses avantages, mais également avec ses inconvénients.

*"Les véritables exceptions étaient rarissimes. Il ne suffit pas de donner aux bonnes œuvres pour prouver qu'on aime les pauvres. Croyez-moi : au milieu du vingt-deuxième siècle, quand il s'est agi de sacrifier une espèce, on n'a pas hésité longtemps. Enfin, il allait ne plus y avoir de pauvres ! On allait pouvoir manger tranquille, allumer ses télévisions sans avoir peur. La boîte aux lettres allait enfin cesser d'être encombrée de papiers qui racontaient le drame des enfants Péruviens - qu'est-ce qu'on s'en foutait, des enfants Péruviens ! On n'avait pas demandé qu'il y en ait, des enfants Péruviens ! Qu'est-ce qui leur a pris, aux Péruviens, d'avoir des enfants ? Moi, si j'étais Péruvien, j'aurais compris qu'il ne fallait pas avoir d'enfants. Et puis, être Péruvien, non mais, quelle drôle d'idée, est-ce que je suis Péruvien, moi ? Et on voudrait que je donne mon argent à ces gens-là ?" (Celsius, pp. 114-115)*

Discours éminemment ambivalent de la part de Celsius qui présente un **aspect tout-à-fait déshumanisé de la démographie mondiale**.

Il est ambivalent parce que de toute évidence, et malgré ce qu'il semble crier haut et fort, les Péruviens, il ne s'en fout pas ! C'est même tout le contraire !

L'élément qui sous-détermine ce discours est bien entendu celui de **la culpabilité et l'auto-agressivité**. En effet, la présentation d'un discours social sur la misère vient solliciter, chez nous, un profond sentiment d'injustice. Le discours social pointe la responsabilité de nos pays dans le malheur des pays affligés par les famines, les guerres, les maladies. On vient donc solliciter la **culpabilité des gens** sur des actes qu'ils n'ont jamais commis. Nous sommes donc coupable d'un délit que nous n'avons pas perpétré ! Etrange paradoxe qui se solde par un traitement à deux niveaux : au niveau conscient, il y a défense contre cette culpabilité sous forme d'un renversement de l'agressivité sur les martyrs ; au niveau inconscient, la culpabilité persiste et maintient cette agressivité.

Car, somme toute, cette **culpabilité injustifiée** consciemment n'est pas tolérable. Elle amène l'individu à vouloir sortir de ce système qui l'agresse (la culpabilité équivaut à un retournement de l'agressivité sur soi).

*"Même pas. Voyez-vous, à cause de ma crédulité malade, j'ai appris à devenir méfiante. Et j'ai eu raison, car j'ai vu s'écrouler beaucoup de certitudes. Ainsi, petite fille, j'étais persuadée que les adultes avaient dans le cerveau une chose que les enfants n'avaient pas - une excroissance qui se développerait à l'intérieur de ma propre tête quand je serais grande. J'y croyais dur comme fer : sans cette glande inconnue, comment expliquer le comportement si bizarre des adultes ? Et puis, je suis devenue grande et je me suis aperçue que rien n'avait poussé dans mon cerveau. Depuis, j'ai appris à douter de tout." (A.N., p.127)*

**Les certitudes** assurent une certaine stabilité psychologique. Certaines certitudes nous permettent notamment d'ignorer certaines questions telles que celle de la survie afin de s'intéresser à d'autres questions. Elles sont nécessaires à notre bien-être. Prenons un exemple a contrario : l'angoisse persistante qu'une catastrophe nucléaire va se produire. Gageons que si cette impression hantait notre esprit, il nous serait pratiquement impossible de nous intéresser à autre chose. **Il est donc utile, au sein de notre psychisme qu'une certitude s'installe, celle qu'une telle catastrophe va se produire.**

Il y a donc une différence entre une certitude psychologique et une certitude consciente (nous pouvons tous envisager qu'un tel événement se passe). Il y a donc une remise en question de ces certitudes qui peut émerger sans menacer notre stabilité psychique. A.N. nous signale l'importance de ces remises en questions, **l'importance de ne pas adhérer définitivement à un système de croyances absolues. Celles-ci n'existent pas et ne servent qu'à contribuer à l'impression que nous connaissons le monde qui nous entoure.** Or, nous sommes constamment en découverte et nos connaissances s'affûtent (s'affinano) chaque jour de plus en plus.

## Les Thèmes rencontrés pendant le dialogue

Energie : « *Si le monde a tant changé depuis votre époque, c'est à cause des terribles pénuries d'énergie auxquelles les siècles passés ont dû faire face et auxquelles nous sommes confrontés plus que jamais.* »

Responsabilité : « *Vous venez de l'époque de l'irresponsabilité.* »

Beauté : « *Nous avons eu l'occasion de vérifier le vieil adage : les femmes sont meilleures ou pires que les hommes. Et il est vrai que, quand une femme est belle, elle éclipse la beauté d'un homme. Mais la proportion de beautés est bien plus faible dans le groupe féminin que dans le groupe masculin. En outre, la proportion de laiderons est plus importante chez les femmes. La moyenne esthétique est nettement supérieure chez l'homme.* »

« *A partir du moment où la beauté devenait un critère officiel, il nous fallait des bases objectives pour évaluer l'esthétique des sujets.* »

« - *La beauté n'est pas un critère de vérité.*  
- *Mais si. Est vrai ce qui est beau. Le reste est invention.*  
- *Les critères de beauté sont fluctuants.* »

Beau / Bien : « *A votre époque aussi, quand il fallait choisir entre le Beau et le Bien, le Beau l'emportait toujours...*  
*...Et ce qui était valable de votre temps l'est encore et le sera toujours : de toute éternité, le Beau est plus rentable que le Bien...*  
*...Réfléchissez. Le Bien ne laisse trace matérielle - et donc aucune trace, car vous savez ce que vaut la gratitude des hommes. Rien ne s'oublie aussi vite que le Bien. Pire : rien ne passe aussi inaperçu que le Bien, puisque le Bien véritable ne dit pas son nom - s'il le dit, il cesse d'être le Bien, il devient de la propagande. Le Beau, lui, peut durer toujours : il est sa propre trace. On parle de lui et de ceux qui l'ont servi...*  
*...le Bien est d'autant plus beau qu'on parle de lui, le Bien est d'autant moins bien qu'il en est question.* »

Mal : « *Le Mal est encore plus rentable que le Beau. Ceux qui ont investi dans le Mal ont fait le meilleur placement.* »

« *Les êtres nuisibles trouvent toujours le moyen de nuire.* »

Vérité : « *Vous voulez connaître la vérité, hein? Figurez-vous qu'il n'y en a pas! La seule vérité, c'est celle que vous supporterez le moins : il n'y en a pas.* »

« *Seule cette loi reste : est vrai ce qui est beau.* »

Pouvoir :

*"Le pire c'est que ça ne m'étonne pas. Cela confirme ce que je pensais sur les paroles malheureuses : elles ont un pouvoir terrifiant ! Combien de fois n'ai-je pas vécu cette situation : une parole sans aucune importance, dite par moi ou par un autre, qui provoquait des catastrophes dont les effets pouvaient durer des années. Aucune réalité humaine n'exprime aussi bien l'idée de destin que les paroles malheureuses et leurs conséquences inexpiables. (A.N., p.54)*

*« Après des siècles et des siècles de tâtonnements politiques plus ou moins désastreux, nous avons établi de grandes statistiques, en nous basant non pas sur les vertus, mais sur les dégâts inhérents à chaque régime. Nous avons enfin posé la question du pouvoir d'une manière lucide : au lieu de nous demander quel était le meilleur régime, nous nous sommes demandé quel était le moins nocif. La réponse nous a étonnés : les dirigeants les moins catastrophiques n'étaient pas les plus intelligents, les plus travailleurs, etc. C'étaient tout simplement ceux qui avaient duré le plus longtemps...*

*...En étudiant le passé, nous nous sommes aperçus que, si la tyrannie innommée était nuisible, la tyrannie nommée était le régime le plus sain qui soit. »*

*« Notre siècle a enfin compris ce que le vôtre niait : il est affreux d'être la plus haute autorité. Celui qui accepte cette position se sacrifie au bien commun. A ce titre, nous avons envers lui un respect absolu...  
...Il est vital qu'une autorité existe. Nous nuirions davantage à notre cause en désobéissant qu'en obéissant à un ordre qui nous dépasse...*

*...Nous avons payé les pots cassés de votre démocratie. »*

*« Pour se protéger d'une institution, rien de tel que d'en prendre le commandement. »*

#### Mariage :

*« Le mariage a changé depuis votre époque. Il est devenu le contrat le plus sordide qui soit...*

*...Le mariage est devenu un contrat résiliable tous les trois ans...*

*...Tuos les trois ans, les couples mariés reçoivent un formulaire administratif leur demandant s'ils veulent reconduire leur mariage. Il suffit que l'un des deux ne signe pas pour que le contrat soit annulé. »*

#### Corps : « -On ne respecte plus le corps ?

- On a le plus grand respect pour sa beauté.
- Autrement dit, s'il n'est pas beau...
- Quelle valeur pourrait avoir un corps dénué de beauté ?
- Une très grande valeur, pour son propriétaire.
- Personne n'est pas propriétaire de son corps...

*...Les corps appartiennent à la communauté esthétique. C'est une grande nécessité que de voir des beaux physiques autour de soi. »*

#### Amour : « Je veux savoir si l'amour existe encore, au vingt-sixième siècle. »

*« - Vous voulez dire que l'amour est une attitude irresponsable ?*

- C'est même la plus irresponsable qui soit. Vouer toute sa vie, toute son attention, toutes ses pensées à une seule personne, ou à deux personnes, c'est ce que j'appelle de la mauvaise gestion. »

*« Le silence est la plus belle expression de l'amour. »*

*« Il y a peu de risques que je tombe amoureux d'un être humain...*

*...Je n'ai jamais compris que l'on puisse tomber amoureux d'un être humain. Quel mauvais investissement ! Consacrer tant d'énergie à un modèle aussi limité dans le Temps ! Je trouve aberrant d'éprouver de l'amour pour une créature aussi peu durable. Pompéi bien entretenue peut vivre des millénaires quand, dans le meilleur des cas, l'être humain n'atteint pas un siècle, et dans quel piteux état de conservation !...*

*...On ne décide pas de tomber amoureux d'un être humain. Il ne dépend pas de notre bon vouloir...*

*...Si vous aviez eu le contrôle de vous-même, vous ne seriez pas tombée amoureux d'un humain. »*

*« Et puis la rencontre. Dix-neuf années après que je l'eus revécue, il m'était donné de voir celle à qui j'avais consacré ma vie. Ce sont à l'origine des amours les plus insensées...*

*...Parce que je l'aime, je vais me moquer de l'état actuel de la logique, parce que je l'aime, seul de mon espèce, je vais mentir au monde entier dont je serai l'un des maîtres, parce que je l'aime, je vais me lancer dans l'aventure la plus aporétique de l'Histoire...  
Mais je l'aime et elle est morte.»*

**Intelligence** : « *Ce n'est pas une inspiration divine qui m'a permis d'échafauder le projet Pompéi. C'est mprn intelligence, c'est l'acharnement de mon intelligence, qui m'a mené là. Et je ne suis pas près de me fier à autre chose qu'au travail d'un cerveau. »*

**Homme** : « *Ce qui m'intrigue, c'est que l'humanité y ait survécu. Nous avons toujours pensé qu'en cas de conflit nucléaire, ce serait la fin du monde, ou au moins la fin de notre espèce. C'est donc que les humains ont trouvé le moyen d'être modérés dans leur barbarie. Au fond, « barbare modéré » est une bonne définition de l'homme. »*

**Guerre** : « *La seule excuse de la guerre, c'est qu'elle correspond à une folie de l'espèce humaine. »*

**Pauvreté** : « *L'axe Nord-Sud, c'est l'axe richesse-pauvreté. L'axe Nord-Sud cloue toutes le gorges : comment oser parler de la faim, de la soif, de la mort ?...  
...Les souffrances du Nord ont toujours été dérisoires comparées à celles du Sud. Comme si la capacité d'horreur du Sud était supérieure à celle du Nord.»*

*« Il ne suffit pas de donner aux bonnes oeuvres pour prouver qu'on aime les pauvres »*

**Mysticisme** : « *Les mystiques, ça a des joues creuses et des yeux d'entonnoir...  
...Moi, je suis sûre que le mysticisme a fait des ravages. Mais comme le véritable amour, le vrai mysticisme est un comportement silencieux...*

*Les mystiques ont autant d'influence sur l'avenir du monde que les chasseurs de papillons...*

*... - De quoi parlez-vous ?*

*- De ces choses dont on ne parle pas. De ces inquiétudes, de ces ignorances qui ne peuvent pas ne pas vuos assallir, de ces choses incompréhnsibles et intraduisibles que l'on entend au détour de certains concertos de Bach, qui empêchent de dormir la nuit, qui donnent à penser que nous sommes aveugles et sourds... »*

**Musique** : « *Les concertes de Bach sont l'expression du génie...*

*...Comment pouvez-vous croire que l'oeuvre d'un Bach ou d'un Mozart entre dans votre symptomatologie intellectuelle ? Comment pouvez-vous être sourd au point de ne pas entendre qu'il se trame là-derrrière des phénomènes aux-quela vous n'aurez jamais accès ? »*

**Temps** : « *Aussi long-temps que votre cerveau présicientifique n'aura pas admis que deux vérités contradictoires peuvent se glisser parmi les propriétés du Temps, vous ne comprendrez rien. »*

**Apocalypse** : « *Depuis mon enfance, j'ai si souvent pensé à la fin du monde, me demandant si je la vivrais – ou plutôt si je la mourrais. J'essayais d'imaginer en quoi consisterait l'apocalypse ; l'une de mes hypothèses était que l'on ne se rendrait compte de rien, que l'on continuerait son petit quotidien sans même s'apercevoir de la disparition de l'univers et de la sienne propre. »*

**Pompéi** : « *Comme elle était belle, la ville que j'aimes ! Tellement plus belle qu'à votre époque, où tant d'archéologues amateurs l'avaient écorchée ! Là, elle m'apparaissait vierge comme la salamandre sortant des flammes, fraîche comme un visage lavé à l'eau. On eût dit que li'éruption avait aussi figél'air : ma ravissante cité dégageait un souffle de gaieté et de vie qui nous était inconnu. Je pourrais évoquer son architecture pendant des heures sans en approcher le miracle, car elle n'était ni parfaite ni sublime, mais elle n'était que grâce et la grâce ne s'explique pas. »*

**Progrès** : « *Le jour où vous aurez compris l'inanité de toute opinion, vous aurez fait un grand progrès. »*

**Gloire** : « *La gloire est une belle et noble chose ».*